

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ BOTANIQUE
DE LYON



COMPTES RENDUS DES SÉANCES

SECONDE SÉRIE



1888 - 1893



SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ
AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

GEORG, Libraire, rue de la République, 65.

1888

SÉANCE DU 24 AVRIL 1888

PRÉSIDENTE DE M. LE D^r BEAUVISAGE.

Le procès-verbal de la précédente réunion est lu et adopté.

La Société a reçu :

Journal de botanique, dirigé par M. L. Morot, II, 8. — Annales de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault, XIX, 6. — Société d'horticulture et de botanique de l'arrondissement du Havre ; bulletins 1, 2, 5, 6, 7, 1888. — Société d'histoire naturelle de Toulouse, séance du 24 mars 1888. — G. B. de Toni : *Sopra un curioso flos aquæ observato a Parma*, offert par l'auteur. — G. B. de Toni et David Levi : *L'Algarium Zanardini*, offert par les auteurs. — *Notarisia*, III, 10. — *Malpighia*, II, 2, 3. — *Botanische Zeitung*, 15, 16, 1888.

COMMUNICATIONS

M. le D^r Ant. MAGNIN a envoyé la note suivante, dont lecture est donnée à la Société :

RENSEIGNEMENTS INÉDITS SUR LA FAMILLE DE JUSSIEU

Dans le cours de mes recherches sur les botanistes lyonnais, j'ai été très étonné de ne trouver sur les premiers DE JUSSIEU, Antoine et Bernard notamment, que des renseignements ou erronés.

Après avoir vainement cherché à concilier les biographes, j'ai pris le parti de m'adresser à une personne qui, par ses relations avec la famille de Jussieu, pouvait me donner des renseignements certains ; bien que je ne sois pas autorisé à la citer, je puis affirmer, de la façon la plus expresse, que les faits avancés dans cette communication sont *puisés à une source absolument sûre!* Ces renseignements inédits m'ont permis d'établir la généalogie complète de la famille depuis l'aïeul des premiers botanistes, et de préciser la part qui revient aux de Jussieu dans l'étude de la flore locale ; je les résume ainsi qu'il suit :

I

Renseignements biographiques.

On peut lire dans plusieurs dictionnaires biographiques et même dans l'*Histoire de la botanique* du D^r Hœfer (p. 223), que « Bernard et Antoine de Jussieu étaient fils de Christophe

de Jussieu, pharmacien à Lyon » ; des biographies récentes répètent cette erreur (1) ; Hæfer, avance même (p. 224), que Antoine-Laurent, l'auteur du *Genera plantarum* est le fils de Joseph de Jussieu, un des frères des deux premiers ; ce qui n'est pas plus exact. Voici la véritable filiation des de Jussieu botanistes, extraite de la généalogie complète que je possède.

Laurent de Jussieu, issu d'une famille originaire des monts du Lyonnais ayant rempli pendant plusieurs générations les fonctions de notaire royal (à Montrottier et à Bessenay) (2), est l'ancêtre des botanistes, le père d'Antoine, de Bernard et de Joseph, le grand-père d'Antoine-Laurent, etc. Laurent est né à Montrottier, le 29 mai 1651 ; il est mort à Lyon, le 24 mai 1718 ; d'après les éloges d'Antoine et de Bernard (qu'on trouve dans les Mémoires de l'Académie des sciences de 1758 et 1777), il était docteur en médecine, mais il est surtout connu comme pharmacien, ce qui a fait dire à M. PLANCHON (*La pharmacie à Montpellier*, p. 13) : « une modeste officine de Lyon fut le berceau de la dynastie scientifique des Jussieu : » ce qui n'est pas très exact.

Laurent n'avait pas seulement une modeste officine ; c'était un homme fort instruit, docteur en médecine, comme je viens de le dire, jouissant de beaucoup de considération et qui, bien que père de seize enfants, parvint à agrandir largement son patrimoine et à faire donner à ses fils la forte instruction dont témoigne la situation à laquelle plusieurs d'entre eux sont parvenus (3).

Parmi ces seize enfants, dont six sont morts en bas-âge, je citerai :

1° *Christophe*, l'aîné, pharmacien à Lyon, seigneur de Sénévier ; né à Lyon, le 7 avril 1685 ; mort à Lyon, le 12 décem-

(1) *La nouvelle biographie générale* de DIDOT, t. XXVII, 1861, p. 274 ; le grand dictionnaire de LAROUSSE, etc. ; la *Biographie* MICHAUD ne donne pas le nom du père des trois frères Bernard, Antoine et Joseph.

(2) GALTON (*Hereditary genius*, London, 1869, p. 217), dit exactement à propos d'Antoine-Laurent : « He was descended from a family that has been notaries generation after generation. His grandfather broke through the tradition and became a chemist at Lyons. »

(3) Je ne veux pas agiter ici la question des titres nobiliaires des de Jussieu ; voy. sur ce sujet VINGTRINIER dans *Revue du Lyonnais*, 1860, t. XX, p. 405. Je me bornerai à dire que le nom de Jussieu provient probablement du hameau ainsi nommé situé sur la commune de Bessenay.

bre 1758 ; auteur d'un *Traité sur la thériaque*, publié à Trévoux en 1708 ;

2° *Antoine*, de l'Académie des sciences, docteur en médecine de Montpellier, docteur-régent de la Faculté de médecine de Paris, professeur de botanique au jardin du roi ; né à Lyon, le 8 juillet 1686 ; mort à Paris, le 22 avril 1758 (1) ;

3° *Bernard*, de l'Académie des sciences, docteur en médecine de Montpellier, docteur-régent de la Faculté de médecine de Paris, démonstrateur de botanique au jardin du roi ; né à Lyon, le 17 août 1699 ; mort à Paris, le 6 novembre 1777 ;

4° *Joseph*, de l'Académie des sciences, docteur-régent de la Faculté de médecine de Paris, botaniste-voyageur ; né à Lyon, le 3 septembre 1704 ; mort à Paris, le 11 avril 1779.

Antoine, Bernard, Joseph (et les autres frères et sœurs que je ne cite pas ici) n'ont pas eu de postérité ; seul, *Christophe*, a laissé une descendance, nombreuse du reste, car il eut dix enfants, dont :

1° *Bonaventure*, (1714-1779), souche de la branche des *Jussieu-Senevier*, éteinte sans descendance masculine ou féminine ;

2° *Antoine-Laurent*, l'auteur du *Genera plantarum*, né à Lyon, le 12 avril 1748 ; mort à Paris, le 17 septembre 1836 ; père d'*Adrien* (Paris, 1797-1853), lequel n'a laissé que deux filles, l'une mariée à M. Ramond, l'autre à M. Fizeau, membre de l'Institut ;

3° *Bernard-Pierre*, (1751-1836), origine de la branche cadette représentée encore de nos jours par plusieurs membres.

J'affirme de nouveau que la filiation et les dates qui sont données dans ce résumé généalogique, sont absolument certaines et doivent faire foi, même lorsqu'elles sont en désaccord avec celles indiquées par certains biographes.

II

Herborisations des DE JUSSIEU dans les environs de Lyon.

Antoine et *Bernard* ont seuls exploré notre Flore locale ; il me paraît intéressant de dresser le sommaire de leurs herborisations ; les renseignements que j'ai utilisés proviennent :

(1) C'est à tort que M. Galton (*op. cit.* p. 218) place *Bernard* avant *Antoine* dans le tableau généalogique qu'il donne des botanistes de la famille de *Jussieu* ; ce même tableau ne porte pas le nom du père d'*Antoine-Laurent*.

1° Du discours prononcé par Antoine de Jussieu, en 1718, où il rappelle ses premières herborisations dans la région lyonnaise;

2° Des éloges d'Antoine et de Bernard parus dans les *Mémoires de l'Académie des sciences*, en 1758 et 1777 ;

3° De divers passages de l'*Histoire des plantes du Dauphiné* de VILLARS, t. I, introd. p. XLVII et t. II, p. 524 ;

4° De plusieurs notes de l'*Histoire des plantes d'Europe* de GILIBERT, 1^{re} et 2^e édition, dont les assertions sont malheureusement quelquefois sujettes à caution ;

5° Des notices de GROGNIER parues dans les *Annales de la Société d'agriculture de Lyon*, 1817, p. 138 ; 1823-1824, p. 183 ;

6° De renseignements inédits communiqués par M. Ramond et notre confrère le D^r Bonnet ; quelques-uns de ces derniers ont déjà fait l'objet d'une communication adressée dernièrement à la Société botanique de Lyon (1).

Je n'ai pas consulté un éloge manuscrit de Bernard de Jussieu dû à La Tourrette et cité par DELANDINE (*Manuscrits de la bibliothèque de Lyon*, t. III, p. 304).

I. Herborisations d'**Antoine de Jussieu**. — On sait que ce fut à la suite d'une maladie survenue pendant la jeunesse d'Antoine de Jussieu et dans le cours de sa convalescence, que son médecin, notre illustre Goiffon, lui prêta les ouvrages de Tournefort et l'accompagna, pendant ses premières herborisations ; Goiffon fut donc le maître, l'initiateur du premier des de Jussieu, d'Antoine, qui lui-même ouvrit la carrière à ses frères Bernard et Joseph ; d'après Gilibert, Antoine aurait laissé des « indications nombreuses à Goiffon » (voy. *Hist. pl. d'Eur.*, 1806, t. II, p. VIII) ; de plus, il a publié, dans les *Plantæ rariorés* de Barrelier, quelques plantes rares du Lyonnais « bien indiquées » dit encore Gilibert (*l. cit.* t. II, p. XX) ; cependant je ne trouve traces que de quatre séjours d'Antoine de Jussieu dans notre région, et encore ces séjours sont-ils de peu de durée, à l'exception du premier ; ce sont :

1° Ses premières herborisations faites avec Goiffon, dans sa première jeunesse, probablement à partir de 1700 ou 1701,

(1) Voy. *Documents pour servir à l'histoire de la botanique dans la région lyonnaise*, par le D^r Bonnet, dans les *Ann. de la Soc. botan. de Lyon*, 1887.

jusqu'à son départ pour Montpellier qui eut lieu dans les derniers mois de 1704 ;

2° Pendant les premiers mois de 1708, à son retour de Montpellier (où il venait d'être reçu docteur, le 15 décembre 1707), et avant son départ pour Paris, en juin 1708, pour l'ouverture du cours de Tournefort ; il passa une partie de son temps à *Trévoux* où il avait d'abord eu l'intention d'exercer la médecine ;

3° Un court séjour en 1716, de *fin août à fin septembre* avec son frère Bernard, lors de leur voyage en Espagne ; c'est alors qu'ils firent l'herborisation du Mont-Pilat (dont le D^r Bonnet a entretenu la Société dans une précédente séance), qu'ils visitèrent les mines de cuivre de Sain-Bel, les mines de houille de Saint-Chamond (1), et qu'Antoine rédigea ses notes d'herborisation.

4° En 1717, Antoine accompagna Bernard dans le Dauphiné, la Grande-Chartreuse, etc. (cf. VILLARS, *l. cit.*) ; FOUCHY affirme que ce fut le dernier voyage botanique d'Antoine de Jussieu ; il avait exploré Chamrousse, Saint-Hugon, la Grande-Chartreuse et publia le résultat de ses herborisations dans les *Mémoires de l'Académie des sciences de Paris*.

II. Herborisations de **Bernard de Jussieu**. — Bernard séjourna plus longtemps à Lyon :

1° D'abord en 1716, après avoir achevé ses études classiques, il passe un mois avec son frère Antoine, de fin août à fin septembre, à explorer la région (voy. plus haut).

2° En 1717, à leur retour d'Espagne, tandis qu'Antoine rentre rapidement à Paris, Bernard séjourne *quatre mois* à Lyon, des premiers jours de juin au commencement d'octobre ; il fait alors de nombreuses herborisations, notamment dans le Dauphiné avec Antoine, revenu à Lyon vers la fin d'octobre de la même année. (Voy. plus haut).

3° En 1720 et 1721, enfin, après avoir achevé ses études médicales à Montpellier (8 janvier 1720), Bernard herborise pendant *deux ans* aux environs de Lyon, et va rejoindre, en 1722, son frère Antoine, à Paris.

Il semblerait, d'après certains passages de Gilibert, que *Ber-*

(1) C'est l'origine de l'important mémoire d'Antoine sur les *impressions de plantes marquées sur certaines pierres des environs de Saint-Chaumont*, qu'on peu considérer comme le premier ouvrage qui ait paru sur la botanique fossile.

nard de Jussieu aurait fait encore deux autres séjours à Lyon, en 1740 et en 1772 ou 1773? Gilibert dit en effet (*Hist. des pl. d'Europe*, 1806, t. II, p. xx et xxxv): « Bernard de Jussieu qui dans sa jeunesse avait herborisé avec soin dans nos cantons et que nous avons vu en 1773 (en 1772, p. xx), nous indiquer avec exactitude la station de nos plantes les plus curieuses, bien qu'il n'eût pas paru à Lyon depuis 30 ans..... »; cette phrase laisserait donc entendre que Bernard serait venu à Lyon 30 ans avant 1772, c'est-à-dire vers 1742, et aurait vu Gilibert en 1773 ou en 1772, à Lyon ou peut-être à Paris; il n'est pas possible de se prononcer; le correspondant autorisé auquel je me suis adressé me répond en effet: « Bernard aurait-il paru en 1740 à Lyon? je ne puis ni le contester ni l'affirmer. Je crois cependant qu'il faut pencher pour la négative. Tout me porte à penser qu'à partir de son retour à Paris, en 1722, Bernard s'est absolument consacré à ses fonctions de démonstrateur et de garde du cabinet d'histoire naturelle. Si néanmoins il est revenu à Lyon avant les années de sa vieillesse, ce sera uniquement pour revoir sa famille et nullement pour y herboriser. Gilibert n'a-t-il pas seulement fait allusion aux conversations qu'il aurait eues à Paris, avec Bernard, en 1772 ou 1773? » c'est aussi mon sentiment; je rappelle de nouveau avec quelle réserve il faut se servir des renseignements donnés par Gilibert.

(A suivre).

M. BOULLU présente à la Société des fruits du Doum des Arabes (*Cucifera thebaica*) et de l'Argan (*Argania Sideroxylon*) et donne quelques détails intéressants sur leur structure et leurs usages.

Le *Cucifera thebaica* DESF. DELIL. ou *Hyphæne Cucifera* GÆRTN. (Palmier d'Égypte), remarquable par la dichotomie de sa tige, produit une gomme-résine (*Bdellium ægyptiacum*) rangée autrefois parmi les médicaments diurétiques. Ses fruits, dont le brou a, dit-on, une saveur de pain d'épice, servent, après cuisson préalable, à préparer une boisson désignée sous le nom de *Chorbet Doumi*. Avec le bois de l'arbre, les Égyptiens fabriquent des barques et ustensiles divers.

Ce Palmier appartient à la série des Borassées, caractérisée par des feuilles flabellées et des fleurs dioïques; il diffère d'une part des *Borassus* et *Lodoicea* par ses fleurs mâles solitaires

dans les alvéoles du spadice, de l'autre par son androcée à 6 étamines, des *Latania*, dont les fleurs sont polystémonées.

L'*Argania Sideroxyylon* RÆM. et SCH. (*Elæodendrum Argan* RETZ. — *Sideroxyylon spinosum* L), petit arbre épineux de la famille des Sapotacées, croît dans un canton restreint de la partie sud-ouest du Maroc, entre l'Oued-Tansift et l'Oued-Sous. Jusqu'ici on n'avait exporté pour l'Europe que son bois ; celui-ci doit à sa grande dureté le nom de « bois de fer », qu'on donne aussi à plusieurs autres arbres de la même famille et plus particulièrement du genre *Sideroxyylon* ; il est employé aux constructions et aux ouvrages d'ébénisterie.

Le fruit de l'Argan est une baie de la grosseur d'une prune ordinaire ; elle présente un caractère tout particulier, sur lequel est fondé le genre *Argania* : par suite de la disparition des cloisons de l'ovaire quinquéloculaire dont elle provient, les graines, réduites par avortement à 2 ou 3, se fusionnent au centre du fruit en une seule masse formée à l'extérieur d'un tégument osseux, dur, épais, qui simule un noyau, et contient 1-2-3 amandes très oléagineuses. Les indigènes utilisent ces fruits, dont le péricarpe est comestible, à la nourriture des chèvres et des chameaux ; après quoi ils recueillent dans les excréments de ces animaux les graines mises en liberté, et en retirent par des procédés fort primitifs, une huile employée pour la cuisine et pour d'autres usages domestiques.

Cette huile jusqu'ici nous était inconnue, par suite des préjugés du Gouvernement marocain, lequel ne permettait pas d'exporter une substance quelconque pouvant servir à l'alimentation. Mais aujourd'hui, grâce aux efforts persistants de M. Andrieu, pharmacien à Mogador, cette prohibition n'existe plus pour l'huile d'Argan.

M. Cotton (1), membre de notre Société botanique, chargé de faire des études sur cette huile, a trouvé dans l'amande qui la fournit une amertume très prononcée, tandis que l'huile est très douce. Il a pu séparer le principe amer qui cristallise dans l'alcool et forme avec l'acide sulfurique une combinaison définie ; il lui a donné le nom d'*Arganine*. Le rendement de l'amande en huile dépasse 70 %.

(1) *Etude sur la noix d'Argan (Lyon Médical, 10 juin 1888).*

Au reste, les graines des Sapotacées sont habituellement riches en matière grasse et plusieurs espèces de cette famille sont exploitées en grand pour ce motif dans leur pays d'origine. Les principales sont : le *Butyrospermum Parkii* KOTSCH. (*Bassia Parkii* G. DON), de l'Afrique occidentale, qui donne le beurre de Karité, appelé aussi beurre de Galam, de Bambouc, de Shea, de Bambara ; le *Bassia longifolia* WILLD. (huile d'illipé), le *Bassia latifolia* ROXB. (huile de Mohwah), le *Bassia butyracea* ROXB. (beurre de Ghee), le *Mimusops Elengi* L. (huile de Maulsri), arbre de l'Indoustan ; enfin plusieurs autres espèces mal déterminées appartenant aux genres *Bassia*, *Palaquium*, *Payena*, *Lucuma*, etc. et exploitées au Gabon, aux Indes néerlandaises, ou dans l'Amérique tropicale (1).

M. le D^r LÉON BLANC présente des échantillons de *Tulipa sylvestris*, récoltés à Saint-Genis-Laval (Rhône), où cette Tulipe devient de plus en plus rare.

M. VIVIAND-MOREL rappelle que cette même Tulipe a été récoltée à Saint-Romain-au-Mont-d'Or, où d'ailleurs on ne l'a plus retrouvée depuis.

M. SAINT-LAGER fait observer que les Tulipes ne paraissent pas indigènes dans nos régions, car elles ne se propagent pas, quoique résistant bien dans les localités où on les rencontre. Ainsi, entre autres, près de Saint-Jean-de-Maurienne et à Aime, en Savoie, on trouve plusieurs espèces de Tulipes qui y restent localisées. M. Saint-Lager croit que ces espèces ont dû être introduites au XVI^e siècle en Savoie et s'y sont maintenues.

M. VIVIAND-MOREL dit que le *Tulipa sylvestris* est très peu florifère, et, à cause de cela, a pu passer inaperçu dans beaucoup de localités.

M. BOULLU ajoute que le *Tulipa præcox* de Vienne, des Etoits et d'Anse, ne fructifie pas dans nos régions. Cette espèce a, par ce fait, une plus grande difficulté pour se propager.

A propos de la zone de dispersion des Tulipes, M. SAINT-LAGER fait remarquer que le *Tulipa Clusiana*, qui atteint des alti-

(1) Voir pour plus amples détails, le travail récent de M. le D^r Louis PLANCHON, *Etude sur les produits de la famille des Sapotées* (Thèse de doctorat en médecine. Montpellier, 1888).

tudes assez considérables (Colombier du Bugey, etc.), se rencontre également en Provence, à un niveau beaucoup plus bas.

Une discussion s'engage entre MM. Saint-Lager, Gérard, Garcin et Viviand-Morel, à propos de la décoloration des fleurs de l'*Endymion nutans*, du bois de la Fretta, et des lilas forcés en serre.

M. SAINT-LAGER attribue cette décoloration à l'absence de lumière. Dans le cas de l'*Endymion*, surtout, la plante vit dans un bois touffu et humide, presque complètement privé de lumière ; il est à remarquer aussi que chez les *Endymions* de cette localité il y a une élongation des feuilles en même temps qu'une décoloration partielle de tout le végétal.

M. VIVIAND-MOREL croit qu'il faut attribuer à l'élévation de la température la décoloration du Lilas forcé en serre.

M. GARCIN rappelle que, d'après M. Duchartre, il faudrait attribuer la décoloration à la production d'ozone dans les serres.

M. GÉRARD fait remarquer que les matières colorantes des fleurs sont des modifications de la chlorophylle, et que la décoloration se produit dans des conditions où la chlorophylle se développe mal.

SÉANCE DU 8 MAI 1888

PRÉSIDENCE DE M. LE D^r BEAUVISAGE

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

La Société a reçu :

A. Guinet : Catalogue des Mousses des environs de Genève, offert par l'auteur. — Bulletin de la Société botanique de France, XXXV ; comptes-rendus des séances, 2. — Feuille des Jeunes naturalistes, dirigée par M. Dollfus, 211. — Journal de la Société nationale d'horticulture de France, IX, 3. — Bulletin de la Société des sciences physiques et naturelles de Toulouse, VII. — Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie, VI. — Comptes-rendus des séances de la Société royale de botanique de Belgique, séance du 7 avril 1888. — Botanische Zeitung, 17, 18, 1888.

ADMISSION

M. Sérégé (Henri), étudiant en médecine, 34, rue Tête-d'Or, à Lyon, est admis membre titulaire de la Société.